

La souris

Ce jour d'octobre 1957, le 31 très précisément, ma grand-mère ne l'oublierait jamais tant par son caractère cocasse que par le bouleversement que cet événement inattendu occasionna. Cette journée avait débuté comme à l'ordinaire, par le rituel immuable des jeudis matin : repasser le linge étendu à la cave depuis le lundi après-midi et le ranger dans les armoires entre de minuscules sacs remplis de la lavande du jardin pour qu'il sente bon le printemps toute l'année. Mamie Lucette était réglée comme un coucou suisse, affairée dans la petite pièce du premier étage, contiguë à la chambre de maman et dévolue aux activités ménagères. Là, trônait fièrement un tout nouveau prototype de table à repasser à faire pâlir d'envie la maîtresse de maison la plus exigeante : deux tréteaux de bois supportant une épaisse planche découpée dans le même matériau et recouverte d'une épaisse couverture. Sur le côté droit, un dessous de plat qui avait dû faire la première guerre, accueillait l'antique fer en fonte tout droit hérité de grand-mémé René, mère de papy Raymond. Plus qu'indémodable, l'assurance d'un produit garanti à vie qui ne rendrait jamais l'âme et nous survivrait à toutes et tous à coup sûr ! Toujours est-il que Lucette s'apprêtait à se mettre à l'ouvrage lorsque, du grand panier d'osier regorgeant de draps et de frous-frous en tout genres, s'enfuit à toutes pattes et à toute vitesse une souris blanche surprise d'être dérangée dans son petit nid douillet à l'heure de la sieste. Ce fut comme un tsunami ... Outre le hurlement qui sortit des tréfonds de la poitrine de mamie, tout valsa dans les airs : culottes, chaussettes, tricots et mitaines ; surprise par l'intruse, ma grand-mère avait donné un coup involontaire de la main gauche sur le tas de vêtements qui attendait patiemment d'être défroissé. S'en ensuivit une course effrénée de courte durée où l'on ne sut pas réellement qui poursuivait l'autre qui ni qui avait, de la grand-mère ou du petit animal, le plus peur. Dieu merci, il était presque dix-huit-heures et, au grand soulagement de Lucette, la porte d'entrée s'ouvrit bientôt sur papy Raymond qui rentrait du travail accompagné de ma mère, encore très jeune, mais qui s'affola vite en entendant son nom hurlé d'une voix stridente où perçait une pointe d'angoisse. Montant quatre à quatre l'escalier menant à l'étage, il se figea tout net devant le spectacle qui s'offrait subitement à lui. « Lucette, mais qu'est-ce que tu fais perchée sur la table à repasser ? Tu joues les équilibristes ou quoi ? » Mamie l'accueillit d'un regard noir mais parvint tout de même à articuler quelques mots : « *Arrête de dire des bêtises, Raymond, y a une souris dans la maison, elle vient de me passer entre les pieds, fais quelque chose, juste Ciel ! ...* ». Faire quelque chose, certes, mais quoi ? C'est que le papy avait une peur irraisonnée des souris et des rats depuis que l'un d'entre eux avait jadis choisi, comme porte de sortie, de se frayer un chemin par la jambe gauche de son pantalon pour remonter jusqu'au haut de sa cuisse ... Grimaçant de dégoût, les neurones de mon pauvre grand-père s'activaient à toute allure pour se sortir de ce mauvais pas avec toute la dignité possible. C'est alors que germa l'idée. Il dévala les marches aussi rapidement qu'il le put et se rua jusqu'au pas de la porte de la voisine. Pour l'occasion, on loua les services de Néron, un vieux et gros chat pantouflard, court sur pattes, aussi large et épais qu'un pouf recouvert de fourrure. Ledit bestiau fut vite déposé bien malgré lui sur le parquet de la lingerie improvisée sur lequel il s'affala immédiatement. « *Vas-y Néron, Cherche !* », intima mon grand-père plein d'espoir en ce quadrupède dont l'instinct de chasseur saurait se réveiller, émoustillé par le petit rongeur fraîchement débusqué. Soit Néron constituait l'exception à la règle, soit il souffrait d'un bon rhume, l'instinct demeura un concept virtuel qu'il ne parvint à mettre en application. Tête couchée sur le sol, lové en rond sur un tapis qui lui parut idéal pour une sieste expresse, le matou semblait plutôt prêt à tomber dans les bras de Morphée qu'à œuvrer pour le salut public. « *Satané sac à puces, tu vas nous la trouver cette maudite souris, oui ou non ?* » vociféra Raymond qui sentait bien que suite à l'échec du minet, ce serait à lui de tout mettre sens dessus dessous pour trouver l'ennemie. « *Te mets pas la rate au court bouillon Raymond, lui répondit avec philosophie mamie, si on continue à faire un tel barouf, ce n'est pas ça qui la fera sortir* ». Alors, on attendit patiemment dans un silence relatif entrecoupé par les doux ronflements de Néron. Le temps se figea quelques instants tandis que l'attention générale se portait

anxieusement sur chaque recoin de la pièce. Trois paires yeux attentives au moindre mouvement, au moindre museau qui oserait se présenter. Le miracle eut enfin lieu. Une moustache, un petit corps souple et rond puis une longue queue traversèrent la chambre juste sous le nez du chat qui dormait trop profondément pour s'apercevoir de quoi que ce soit. « *Papa, maman, elle est là !* » cria ma mère en pointant du doigt le minuscule animal qui franchissait déjà la porte de sa propre chambre. « *Vite, entrons et fermons la porte derrière nous, suggéra mamie, on va la coincer* ». Mais la souris fut plus rapide qu'eux et le découragement s'empara vite de mes grands parents. « *Où est-elle encore passée ?* » se lamenta papy. « *Ah ça, Raymond, dit Lucette en s'asseyant sur le lit, tu vas me la trouver et vite !* ». Alors, vaincu par le ton péremptoire de sa maîtresse femme et surtout à bout d'arguments, Raymond, les épaules basses comme s'il portait le poids du monde, entreprit timidement, la main tremblante, de déplacer quelques affaires et osa même jeter un coup d'œil prudent sous le lit. « *Tu pourrais me donner un coup de main tout de même ...* » osa-t-il objecter à mamie. « *Je préfère rester assise, d'où je suis je surveille mieux* ». Il n'échappa pas à ma mère que le ton peu rassuré de sa propre mère trahissait une peur tout aussi vivace que celle de son père, mais elle ne l'aurait jamais avoué. Après une bonne demi-heure à tout déranger et à fureter, force fut de constater qu'on était arrivé à rien. Point de souris. Vaincu, mon grand-père tenta un timide « *Je crois bien qu'elle est partie, la coquine* »... très vite interrompu par son épouse : « *Elle se serait volatilisée par l'opération du saint Esprit, c'est ça ? Je te préviens, Raymond, dit-elle, ma fille ne dormira pas cette nuit dans une pièce où il y a une souris !* ». Tandis qu'elle se levait enfin, résignée à agir à son tour, sortit de sous son imposant postérieur, titubante et au bord de l'asphyxie, une petite souris blanche qui ne demanda pas son reste et s'enfuit cette fois ci par la fenêtre que l'on avait, dans le feu de l'action, oublié de refermer. Papy, venant tout juste de comprendre ce qui s'était passé, croisa les bras et arbora un visage boudeur : « *Alors celle-là elle est bonne, on me fait chercher cette maudite souris et toi tu t'assieds dessus ! La prochaine fois que tu me demanderas un coup de main, fais d'abord attention où tu poses tes fesses ...* »